

à notre secours ? ” se disaient mutuellement les deux fugitives en remerciant Dieu avec toute l'effusion de leur cœur. Le ciel blanchissait à l'Orient et les premières lueurs du soleil permettaient aux jeunes filles de suivre les étroits sentiers de la forêt.

A cette heure, le Père de Smet avait terminé le saint sacrifice de la messe. “ C'est bien, dit-il au chef Sioux, relève-toi et retourne dans ta tribu, mais tremble de tromper Dieu, car tous les périls courus par tes filles ne sont pas dissipés et elles ne seront sauvées que selon la sincérité de tes promesses. ”

Pendant que le chef revenait à son campement, ses filles continuaient à fuir en marchant dans la direction qui leur avait été indiquée. Ce ne fut que vers le soir qu'elles reconnurent avec une joie inexprimable qu'elles approchaient des lieux occupés par leur tribu. Leur terreur se dissipa et elles purent enfin, sans crainte, s'entretenir du péril terrible dont elles n'avaient été délivrées que par une protection évidente de Dieu. Leurs cœurs se fondirent en une joyeuse action de grâces et elles se promirent d'être les missionnaires du bon Jésus qui avait envoyé un de ses anges à leur secours. Un an après, elles parvinrent sur une éminence de laquelle se voyaient distinctement les fumées de leur camp monter vers le ciel. Elles se jetèrent à genoux pour remercier encore Dieu, puis elles se pressaient mutuellement dans leurs bras en versant des larmes de joie, quand une d'elles s'étant retournée tressaillit, frappée d'une épouvantable frayeur et se laissa tomber à terre en disant à voix basse à sa sœur : “ Vite, baïssons-nous ! Deux guerriers l'aucons gravissent la colline en suivant le même sentier que nous ! ”

Dès qu'ils s'étaient aperçus de la fuite de leurs prisonnières, les Faucons les avaient d'abord cherchées dans les alentours de leur camp. N'ayant pu les retrouver, les plus agiles s'étaient précipités à leur poursuite du côté des forêts habitées par la tribu des Sioux, convaincus qu'ils ne tarderaient pas à les rejoindre. Mais, quoiqu'ils se fussent disséminés sur une grande étendue afin que les traces du passage des fugitives ne pussent leur échapper, ils n'en avaient pu découvrir aucune et ils étaient rentrés, l'un après l'autre, en disant qu'il n'y avait que le Grand-Esprit qui eût pu les faire ainsi disparaître.

Deux guerriers seulement, c'était ceux auxquels avait été confiée la garde des prisonnières, furieux de ce que leur surveillance avait été mise en défaut, s'étaient obstinés dans leurs recher-